

Une nouvelle acquisition au Musée canadien de la poste L'art de la reproduction des timbres-poste

Anne-Marie Raymond

Number 88, Winter 2007

Les Irlandais au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6969ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Raymond, A.-M. (2007). Une nouvelle acquisition au Musée canadien de la poste : l'art de la reproduction des timbres-poste. *Cap-aux-Diamants*, (88), 41–41.

Une nouvelle acquisition au Musée canadien de la poste

L'art de la reproduction des timbres-poste

En août 2006, la division des collections philatéliques de Bibliothèque et Archives Canada fait l'acquisition du fonds de M. Frederick Warren Perkins, sidérographe et directeur de projets spéciaux à la Canadian Bank Note Company de 1951 à 1996. Ce fonds d'archives contient des documents, photos et gravures liés à sa carrière à la Canadian Bank Note. La collection de documents est complétée par une sélection d'outils appartenant à M. Perkins. Ces outils ont récemment été acquis par le Musée canadien de la poste afin de lui permettre de mieux documenter le métier de sidérographe. La sidérogaphie est une technique de gravure spécialisée utilisée anciennement dans la production de documents sécuritaires, dont les timbres-poste. Il s'agit d'un métier, hélas! disparu.

En 1951, lorsque M. Perkins débute sa carrière à la Canadian Bank Note, le processus d'impression de timbres-poste nécessite la collaboration de plusieurs machinistes et artisans. Une fois la maquette du timbre sélectionnée, on fait appel à un graveur pour transférer le dessin de l'artiste sur une plaque d'acier doux, qu'on appelle poinçon. Une fois l'image du poinçon réussie, on fait rouler un cylindre sur le poinçon pour en retirer l'impression en relief. Ce cylindre est ensuite durci et employé dans la réalisation de la plaque d'impression. Là, entre en jeu le travail du sidérographe qui s'assure que chaque gravure sur la plaque est la réplique exacte de celle qui apparaît sur le poinçon. Avec ses outils, il corrige le tir lorsque des imperfections surviennent. Ce travail nécessite une connaissance approfondie de la réaction de l'acier sous pression, du talent pour les calculs et une grande minutie. C'est réellement de l'artisanat.

Lors de mon entretien avec lui, le 23 août dernier, M. Perkins m'explique, sur un ton quelque peu moqueur, le travail du sidérographe en le comparant à celui du faux-monnaieur. Ce dernier essaie de reproduire le design d'un billet de banque, tandis que le sidérographe, lui, tente de dupliquer, à la perfection, le design interprété par les graveurs afin de retirer l'impression la plus juste du document sécuritaire voulu. Le faux-monnaieur et



Timbre réalisé en 1959 pour souligner la visite de la reine Elizabeth II. F. Warren Perkins a collaboré à sa réalisation. (Scott 386). (Coll. Musée canadien de la poste - Musée canadien des civilisations).

le sidérographe sont tous deux à la recherche de la copie parfaite. Par contre, un seul touche un salaire pour le faire!

Les outils que M. Perkins a légués au MCP témoignent de son habileté comme sidérographe, de la spécificité de ce métier, de la camaraderie entre artisans à la Canadian Bank Note et de l'ingéniosité manifestée par les travailleurs de la période d'après-guerre, une époque pourtant associée au machinisme et à l'automatisation.

Selon Perkins, les outils de chaque sidérographe étaient uniques. La Canadian Bank Note fournissait à ses employés un bureau et de l'équipement de sécurité, mais chacun travaillait avec ses propres outils. Parmi ces outils, on retrouve des compas servant à calculer les dimensions des gravures, des burins qui gravent la surface des plaques, trois différentes sortes de grattoirs pour enlever des résidus, effacer une erreur ou polir la surface des plaques d'acier, deux sortes de marqueurs qui indiquent l'espace dans lequel apparaissait l'impression et même des morceaux de pierre *waterstone* pour aiguiser le tout.

Plusieurs des outils de Warren Perkins, tels les couteaux et les « graveurs » ont été fabriqués avec soin par son père, un employé de la Canadian Tool and Die Ltd. Pour ce qui est de ses autres outils, M. Perkins les accumula au fil des années par achat ou échange avec des sidérogrophes. Il a dans sa collection quelques outils de son mentor A.J. Currie, un maître sidérographe qu'il a côtoyé pendant ses premières années à la Canadian Bank Note.

Quelques outils en particulier, dont deux loupes, témoignent de l'ingéniosité de Warren Perkins et de ses collègues œuvrant dans le climat difficile de l'après-guerre. Les loupes et les lunettes se faisant rares à cette période, on retrouve dans sa collection deux loupes que M. Perkins aurait façonnées en collant des morceaux de cuir rigide autour de deux lentilles grossissantes.

Vers la fin des années 1970, l'arrivée de nouvelles technologies d'impression à la Canadian Bank Note oblige M. Perkins à mettre de côté ses outils. Il assume d'autres fonctions au sein de la compagnie, d'abord au service à la clientèle dans la division des ventes et ensuite en gestion, comme directeur de projets spéciaux. En tant que gestionnaire, M. Perkins est appelé à travailler avec différents groupes d'employés afin de faciliter leur transition dans un environnement de plus en plus informatisé. Selon lui, c'est sa capacité de s'adapter au changement et de faire le pont entre le présent et le passé qui lui a permis d'avoir une si longue carrière à la Canadian Bank Note.

Le Musée canadien de la poste est fier de recevoir les outils de M. Perkins qui ont marqué le développement de l'impression du timbre-poste canadien. Ils témoignent de la longue carrière d'un homme qui a pu évoluer dans son métier tout en s'adaptant aux diverses innovations technologiques du milieu. Nous sommes confiants que les outils de M. Perkins servant auparavant à reproduire avec minutie l'image des timbres-poste pourront revivre, et pendant longtemps, au sein de la collection du MCP. ♣

Anne-Marie Raymond